

Filière viande bovine : à la recherche d'un second souffle

*Qu'il est loin le temps des frigos européens
encombrés de carcasses de viande de bœuf !
Pour la cinquième année consécutive,
l'Union Européenne sera importatrice nette de viande.
En 2010, il manquerait même plus de
400 000 tonnes pour satisfaire la demande intérieure.*



La France, qui héberge pourtant le premier troupeau allaitant de l'Union Européenne, importe de la viande bovine. L'Institut de l'élevage prévoit un déficit de production annuel de 9 % environ, et ce, malgré la baisse continue de la consommation. Preuve que la chute de la production est encore plus rapide que le recul de la consommation.

les outils industriels, notamment les abattoirs. Le secteur bovin se trouve confronté à de multiples phénomènes qui pénalisent sa compétitivité.

Une industrie lourde

D'une part, cette industrie lourde mobilise énormément de capitaux, que ce soit dans les fermes ou dans les entreprises de transformation.

*L'élevage bovin souffre d'un déficit chronique d'innovation technique,
ce qui limite la performance des éleveurs.*

Malgré ce déséquilibre, les prix à la production ne se redressent pas. La situation dans les élevages n'est guère florissante. Il en va de même dans

D'autre part, les gains de productivité sont faibles en raison d'une consommation élevée du facteur travail. Malgré de vrais efforts de modernisation, les élevages et les abattoirs sont "plombés" par un mode de production peu automatisable. En conséquence, malgré des prix à la production peu rémunérateurs, les prix à l'étal sont de plus en plus élevés. Ils pèsent directement sur le niveau de consommation. Toute la filière est concernée par une valeur ajoutée très faible, à l'exception de la distribution qui arbitre plus facilement son taux de marge.

Des leviers de progrès

Alors, comment sortir de l'impasse ? Au niveau des exploitations, deux leviers de progrès peuvent être actionnés : la compression des coûts de production et l'innovation. La modernisation des bâtiments et la mécanisation sont les facteurs principaux de la hausse des coûts. La diminution de la main-d'œuvre dans les

élevages, l'augmentation de la taille des troupeaux, le confort de travail, les réglementations, sont autant de facteurs qui incitent à investir. Il reste pourtant des marges de manœuvre, par exemple dans la production de fourrages et la conduite des prairies, facteurs de l'autonomie alimentaire. Peut-on imaginer des conduites d'élevage à l'ultra économie avec des troupeaux à l'extérieur toute l'année ? Contrairement à d'autres productions (lait, porcs, fruits et légumes...), l'élevage bovin souffre d'un déficit chronique d'innovation technique, ce qui limite la performance des éleveurs.

L'autre défi concerne la filière toute entière qui, pour rebondir, doit mieux valoriser l'ensemble de la carcasse. L'essentiel de la valorisation de la carcasse se fait sur les morceaux "arrières" des bovins, les morceaux à griller. Les "avants" sont sous valorisés, alors qu'ils représentent le tiers de la carcasse. Leur transformation est un gisement de valeur ajoutée qui, jusque là, était faiblement exploité chez les transformateurs. Les deux principaux groupes français Bigard-Socopa et Elivia ont lourdement investi dans la transformation des avants, en proposant dans les linéaires des grandes surfaces des produits préparés prêts à cuire. Serait-ce le signal du réveil d'une filière plongée, malgré elle, dans un profond sommeil ? Serait-ce le second souffle tant attendu pour sortir la filière de l'apnée ?

Image de l'élevage : préparer la contre-attaque

Depuis quelques mois, les filières d'élevage sont dans le collimateur des organisations environnementales. Des courants de pensée, essentiellement anglo-saxons, communiquent sur les effets néfastes de l'élevage sur l'environnement. Les arguments sont centrés sur l'utilisation de l'espace pour produire un kilo de viande. Selon ces groupes de pression, la déforestation en Amazonie serait en partie due au développement de l'élevage bovin au Brésil. Autre argument, l'homme n'a pas besoin de produits carnés pour se nourrir. Il peut trouver les protéines dans les productions végétales (soja par exemple).

Ces mouvements trouvent un écho médiatique favorable, notamment grâce à des porte-paroles prestigieux comme Paul Mac Cartney.

Les acteurs de la filière bovine ne doivent pas prendre ces discours anti-viande à la légère. Il est temps de préparer la contre-attaque en communiquant sur la légitimité de la production bovine et son intérêt pour la biodiversité (gestion des espaces herbagers, entretien de l'espace rural, variété des paysages...).